

Partie III : Les fondements de la figure méricienne d'écologie intégrale

Depuis tout à l'heure, nous avons regardé quelques engagements vécus dans notre réseau méricien, puis nous avons dégagé quelques constantes et mis en lumière la figure d'écologie intégrale que nous vivons dans notre réseau en France-Belgique-Espagne. Poursuivons maintenant en regardant les fondements de cette manière de vivre en étant ouverts à la clameur de la terre et des pauvres.

Cette troisième partie sur les fondements de la figure d'écologie intégrale de notre réseau méricien prendra appui essentiellement sur deux publications du pape François : l'exhortation *Evangelii Gaudium* sur La joie de l'Évangile donnée en 2013, et l'encyclique *Laudato Si'* sur la sauvegarde de la maison commune donnée en 2015.

I. **Premier fondement : les défis écologiques et les défis sociaux, ainsi que les réponses à leur apporter sont liés.**

« Face à la détérioration globale de l'environnement, je voudrais m'adresser à chaque personne qui habite cette planète (§ 1). L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune (§ 13). Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature (§ 139). Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer (§13). » Pape François, *Laudato si'*.

Cet extrait de l'encyclique *Laudato Si'* nous résume en quelques lignes la thématique qui est au cœur de notre rencontre de cette fin de semaine. Face aux doutes, aux craintes, aux arguments parfois simplistes, le pape nous rappelle quelles sont les problématiques majeures que les habitants de la planète ont à prendre en compte mais adresse également un message plein d'espérance en soulignant le fait qu'il n'y a pas de fatalité, et que les choses peuvent changer.

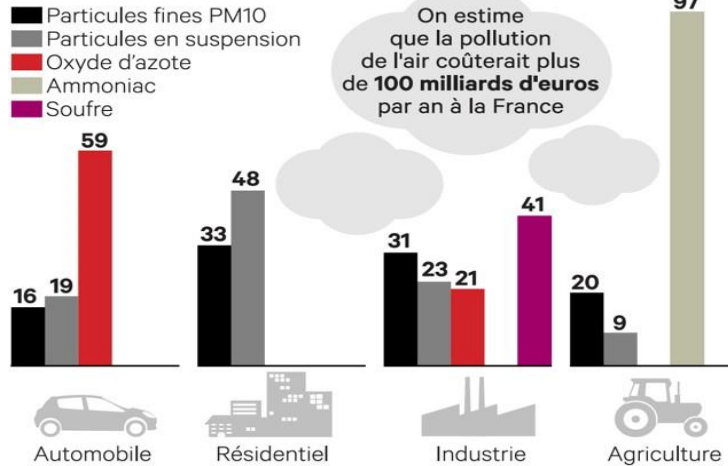
L'encyclique *Laudato Si'* pose un constat très clair sur la situation de la planète ; elle expose sans équivoque les dangers qui menacent l'équilibre ou l'harmonie de la Terre.

Regardons quelques repères statistiques :

Déchets et pollution : graphique sur la responsabilité collective en termes de pollution.

Les principaux responsables de la pollution de l'air

En %

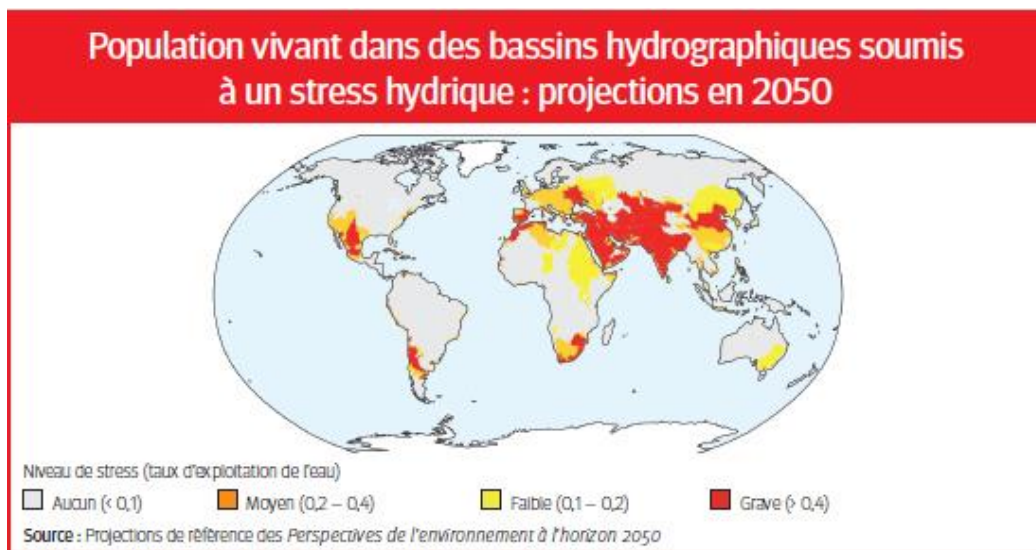


« LES ÉCHOS » / SOURCE : SÉNAT

Réchauffement climatique : « tous les voyants sont au rouge ».

Le rapport de l'Organisation mondiale de la météorologie (OMM) confirme ce que d'autres institutions avaient déjà constaté : pour le climat, tous les voyants sont au rouge. (...) Un bilan qui inquiète les scientifiques car selon certains, la perspective de stabiliser le réchauffement en dessous de 1,5 degré s'éloigne. Dans de nombreuses régions, les populations ressentent déjà fortement les effets du réchauffement. Au Koweït, le thermomètre a atteint les 54°C, la température la plus élevée jamais enregistrée en Asie. Et en Afrique de l'Est, le manque de pluie et les chaleurs extrêmes ont précipité près de 20 millions de personnes dans l'insécurité alimentaire. Certains chercheurs avouent que ces changements sont tellement énormes que les scientifiques touchent désormais les limites des connaissances du système climatique. **Selon eux, la planète entre « en territoire inconnu ».**

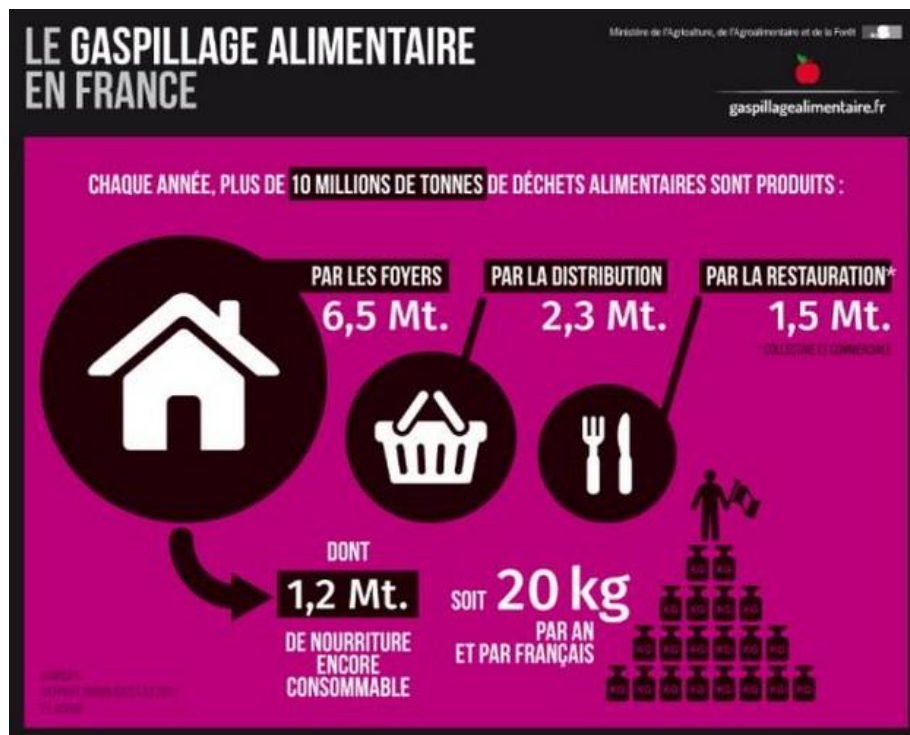
Questions de l'eau : stress hydrique en 2050.



Inégalité planétaire : affiche Oxfam.



Gaspillage des aliments : gaspillage annuel en France.



L'encyclique souligne également qu'il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais « une seule et complexe crise socio-environnementale » (LS § 139). Les réponses qui doivent être apportées à cette crise requièrent une approche intégrale, c'est-à-dire qui prenne en compte tous les domaines, afin de combattre la pauvreté, de rendre la dignité aux exclus, d'accueillir les migrants et également préserver la nature. Comme nous l'avons déjà évoqué tout à l'heure, Le pape insiste sur le fait qu'une « vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. » (LS § 49).

La conférence épiscopale bolivienne qui s'est tenue en 2012 mentionne le fait que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des effets les plus graves des agressions environnementales (cf. LS § 48). Les Évêques de Nouvelle Zélande vont même jusqu'à se demander ce que le commandement « tu ne tueras pas » signifie quand une minorité d'habitants de la planète consomment la majorité des ressources de la planète et empiètent largement sur les réserves des générations futures (Cf. LS § 95).

Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société, et des sociétés.

Pour Satish Kumar, de confession hindoue, militant pour la paix et la protection de l'environnement : « l'ère industrielle et technologique a instauré une guerre entre les hommes et la nature ; le grand défi de l'humanité au XXI^e siècle est de trouver l'humilité nécessaire pour surmonter la dualité que nous avons instaurée avec la nature. » (Revue *Ultreia*, hiver 2015, page 85).

II. Deuxième fondement : la dimension sociale de la vie selon l'Évangile et le bien commun.

Dans *Laudato si'* et *La joie de l'Évangile*, le pape insiste sur le fait qu'il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde : « Nous, les chrétiens, nous insistons sur la proposition de reconnaître l'autre, de soigner les blessures, de construire des ponts, de resserrer les relations et de nous aider à porter les fardeaux les uns des autres » (EG § 67).

Alors que nous sommes dans un temps marqué par une « mondialisation de l'indifférence » (EG § 54), l'Évangile nous amène à sortir de l'indifférence aux autres et à la terre, à devenir sensible à l'autre et à son expérience, à apprendre à élargir notre cœur à ce que vit l'autre, à goûter et apprécier la joie de la rencontre.

Le constat peut être fait qu'aujourd'hui, la tendance est à devenir profondément individualiste (nous pouvons rappeler que selon des statistiques, 10 % de la population française vit dans une solitude profonde, avec quasiment aucun lien durant l'année), avec également des problèmes sociaux qui sont liés à une vision égoïste de la vie.

Le pape exhorte les communautés à avoir « l'attention constamment éveillée aux signes des temps » (EG § 51). Devenir attentifs aux signes des temps et aux appels des pauvres et de la

planète, pour oser le changement et inventer un monde solidaire où chacun ait sa place, à commencer par les plus petits.

Pour cela, il est parfois nécessaire de bousculer l'ordre établi et d'aller à contre-courant de la pensée dominante, de constats simplistes ou manichéens ou de réflexes faciles. Pour le pape, « beaucoup de paroles dérangent dans ce système ! C'est gênant de parler d'éthique, c'est gênant de parler de solidarité mondiale, c'est gênant de parler de distribution des biens, c'est gênant de parler de défendre les emplois, c'est gênant de parler de la dignité des faibles, c'est gênant de parler d'un Dieu qui exige un engagement pour la justice. » (EG § 203).

La dignité de la personne humaine et le bien commun sont des questions qui devraient structurer toute la politique économique. Or, ces deux éléments sont cependant parfois oubliés des préoccupations des gens ou des institutions.

L'écologie humaine est inséparable de la notion de bien commun, un principe qui joue un rôle central. Le concile Vatican II le définit comme « l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée » (GS § 26).

Face au creusement des inégalités à toutes les échelles et dans tous les territoires de la planète, face à la tentation de politiques protectionnistes ou de visions exclusives ou égoïstes qui enferment les sociétés, face aux défis que posent les dérèglements climatiques et environnementaux, l'accueil et le partage semblent des éléments essentiels de la vie en société. La solidarité ne doit pas se limiter à quelques actes de générosité, elle doit devenir le fondement des démarches et des actions, de nos établissements en particulier.

III. Troisième fondement : oser entrer dans un autre style de vie.

Les éléments sont nombreux pour expliquer un style de vie qui ne prenne pas en compte les « clameurs » et les souffrances et qui conduit souvent au délitement des liens sociaux. Aujourd'hui, pour beaucoup, les priorités sont les intérêts personnels, l'argent et le profit maximal, et ce que l'encyclique *Laudato Si'* appelle des « superficialités » (LS § 226, 229). Il mentionne en particulier les nouvelles technologies de communication qui ne « favorisent pas le développement d'une capacité de vivre avec sagesse, de penser en profondeur, aimer avec générosité » (LS § 47).

De plus en plus, les objets produits par la technique (même s'ils constituent dans le même temps des avancées parfois considérables) finissent par contraindre les individus et conditionnent les styles de vie, jusqu'à amener « une mélancolique insatisfaction » dans les relations interpersonnelles (LS § 47). Il n'est que de remarquer dans nos établissements, ces longues lignes d'élèves le regard fixé sur leurs portables jusqu'à en oublier leurs camarades se trouvant à leurs côtés.

La fragmentation des savoirs ou la sous-traitance par l'intermédiaire des nouvelles technologies de certaines connaissances ou aptitudes sert dans la réalisation d'applications concrètes, mais elle amène en général à perdre le sens de la totalité, des relations qui existent entre les choses.

Il est aujourd'hui impératif de développer un autre style de vie qui puisse être « une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. » (LS § 111), qui privilégie la relation avec l'autre et avec les autres, à l'image du thème d'année du réseau en 2013 « plus de liens, moins de biens ». Une culture écologique intégrale nécessite un regard différent et distancié, l'encyclique parle « d'élargir le regard » vers d'autres manières de faire, sans doute aussi vers d'autres manières d'être, afin de trouver quand nous le jugeons nécessaire des alternatives à certains processus de ce « paradigme technocratique ».

Le pape souligne que « dans les pays qui devraient réaliser les plus grands changements d'habitudes de consommation, les jeunes ont une nouvelle sensibilité écologique et un esprit généreux, et certains d'entre eux luttent admirablement pour la défense de l'environnement ; mais ils ont grandi dans un contexte de très grande consommation et de bien-être qui rend difficile le développement d'autres habitudes. C'est pourquoi nous sommes devant un défi éducatif » (LS § 209). Nous percevons bien ce défi dans nos missions éducatives auprès des enfants, des adolescents et des jeunes adultes.

IV. Quatrième fondement : du local à l'universel, dans le respect de la diversité.

Le quatrième fondement concerne le respect de la diversité environnementale et culturelle (dans le sens le plus large de ce terme) de la planète. L'exploitation et la dégradation de l'environnement peuvent non seulement épuiser les ressources, mais épuiser aussi les capacités sociales qui ont permis un mode de vie ayant donné, pendant longtemps, une identité culturelle ainsi qu'un sens de l'existence et de la cohabitation.

Le pape signale que « la disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale » (LS § 145). Par ailleurs, il souligne que « l'immense variété culturelle (...) est un trésor de l'humanité » (LS § 144). L'imposition d'un style de vie hégémonique lié à un mode de production peut être autant nuisible que l'altération des écosystèmes.

L'engagement pour le bien commun et l'amour du prochain concerne les relations entre individus, entre communautés mais également les « macro-relations » que sont les rapports sociaux, économiques ou politiques au niveau planétaire (cf. LS § 231).

A partir de là, il est évident que les défis qui se présentent doivent être abordés à deux échelles. Les réponses à apporter aux problématiques qui se présentent doivent s'ancrer dans le territoire des établissements et des communautés, sans être trop centrées sur des questions limitées et particulières : « il est nécessaire d'enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu, qui est un don de Dieu » (EG § 235). Cela dit, ce travail local doit être en lien avec des perspectives plus larges, qui rejoignent les préoccupations des autres individus et communautés. Les questions écologiques et des migrations sont en particulier des défis qui se posent à l'ensemble de la planète.

« Entre la globalisation et la localisation se produit aussi une tension. Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur

terre. » (EG § 234) « Ce n'est ni la sphère globale, qui annihile, ni la partialité isolée, qui rend stérile » (EG § 235). L'enjeu est de tenir ensemble la dimension globale et la dimension locale, sans perdre de vue que la réalité locale doit toujours être pensée comme insérée dans une réalité plus grande.

Pour finir, nous ne pouvons plus parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle. L'avenir de la planète passe par une question fondamentale de justice, la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront.

« C'est pourquoi, il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité. Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera. C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre. » (LS § 160).

V. Cinquième fondement : la nécessité d'agir, dans l'exemplarité et l'espérance.

« Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. » (EG § 6).

Cette phrase du pape François nous donne tout le sens de l'implication et de l'engagement qui sont attendus de tout chrétien ou méricien. Le pape signale que l'écologie « superficielle ou apparente, qui consolide un certain assoupissement et une joyeuse irresponsabilité » (LS § 59) ne suffit plus ; la conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire.

L'encyclique souligne qu'« il faudra inviter les croyants à être cohérents avec leur propre foi et à ne pas la contredire par leurs actions ; il faudra leur demander de s'ouvrir de nouveau à la grâce de Dieu et de puiser au plus profond de leurs propres convictions sur l'amour, la justice et la paix » (LS § 200).

De très nombreuses figures du christianisme, à l'image bien sûr de Saint François d'Assise dont l'ascétisme était un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination. Dans son sillage, des hommes et des femmes de bonne volonté s'engagent à vivre avec sobriété, mettant au cœur les liens humains par rapport à l'accumulation et la consommation de biens, et ils sont heureux dans cette manière de vivre. Pensons également à Jean Bastaire qui substitue à l'idée d'une « simple » écologie chrétienne, un véritable christianisme écologique. Pour lui, « la promesse de salut n'est pas destinée à l'homme seul, mais à l'ensemble de la Création dont il est responsable ». (Entretien de Jean Bastaire avec le journaliste Patrick de Plunkett : *La Croix*, 26 août 2013)

Dans la lignée de ces précurseurs d'une figure de l'écologie intégrale, l'encyclique synthétise en quelques lignes la nécessité de l'engagement : « C'est notre humble conviction que le divin et l'humain se rencontrent même dans les plus petits détails du vêtement sans coutures de la création de Dieu, jusque dans l'infime grain de poussière de notre planète. » (LS § 9).

Pour finir, ayons toujours le réflexe, malgré les tempêtes et les incertitudes, de garder une espérance sans failles. Bien sûr, la planète et nos sociétés rentrent dans une période de

turbulences et de doutes ; à nous de réveiller les consciences et de diffuser de l'optimisme en montrant que tout est possible à partir du moment où la communauté s'engage : « Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu. » (EG § 176).

Cette perspective d'un style de vie fraternel et solidaire, ou dit autrement, un style de vie ressourcé à l'Évangile qui donne déjà consistance au Royaume de Dieu en faisant place à chacun, cette perspective est appelée à inspirer et à irriguer nos modes de vie et nos projets éducatifs.

Après avoir analysé nos pratiques et mis en lumière des constantes et une figure méricienne de l'écologie intégrale, nous venons de réfléchir aux fondements de cette manière de faire.

Comment dès lors poursuivre notre engagement pour une écologie intégrale ? Quelques pistes dans la suite et fin de la conférence !